

CORNERSTONE

REVUE DU CENTRE ŒCUMÉNIQUE DE THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION SABEEL

10^{ème} Conférence Internationale de Sabeel

BALFOUR ET L'EXTRÉMISME RELIGIEUX



DANS CE NUMERO

Combattre l'extrémisme religieux <i>Rév. Naïm Ateek</i>	p.1
La Déclaration Balfour : contexte historique <i>Dr. Peter A. Shambrook</i>	p.6
Le fondamentalisme islamique et le conflit israélo-palestinien <i>Dr. Ghada Karmi</i>	p.8
De l'extrémisme juif <i>Mme Sahar Vardi</i>	p.13
Approche du sionisme chrétien <i>Dr Robert Smith</i>	p.17
Réflexions post-conférence <i>M. Adam Keller</i>	P.20

Sermon d'ouverture

Combattre l'extrémisme religieux

Rév. Naïm Ateek

Avec gratitude et action de grâce, nous sommes arrivés sains et saufs à Bethléem et il y a de la place à l'hôtellerie pour nous tous. Vous êtes nos rois mages modernes venus, inquiets, à la recherche de la paix et du bien-être des enfants de Dieu qui vivent dans ce pays. Vous êtes venus pour être avec nous, vos sœurs et vos frères en Palestine. Nous sommes ici pour témoigner de l'importance de la paix, qui doit être fondée sur la vérité et la justice.

Au nom du Conseil de Sabeel, de l'Assemblée générale et de toute notre équipe, je vous souhaite la bienvenue à tous. Beaucoup d'entre vous ont souvent été avec nous. Beaucoup d'entre vous se sont



Visite du camp d'Aida

engagés pour une paix juste depuis de nombreuses années. C'est merveilleux de vous revoir. Je vous remercie pour votre courage, votre persévérance et le sacrifice que représente pour vous d'être ici cette semaine. Comme la plupart d'entre vous le savent, Sabeel est une famille. Si vous êtes ici pour la première fois, sachez que vous êtes automatiquement un membre de la famille Sabeel. Quand nous vous accueillons, nous disons en arabe *Ahlan wa Sahlan*. *Ahlan* veut dire que vous êtes de la famille, *Sahlan* veut dire : puisse votre séjour chez nous être agréable et confortable ! Mais, comme nous vivons sous occupation, il nous est difficile de garantir agrément et confort ! Quoi qu'il en soit, nous vous souhaitons à tous une chaleureuse bienvenue, et nous espérons que votre séjour avec nous sera béni, sain et fructueux, et nous prions pour cela.

Je voudrais accueillir tout particulièrement les Amis de Sabeel, et je prie pour que nous ne nous contentions pas de réfléchir et d'apprendre ensemble, mais que cette conférence nous remplisse d'énergie pour continuer à combattre jusqu'à la libération de tous, des Palestiniens et des Israéliens.

Avant de poursuivre, je voudrais exprimer mes cordiaux remerciements à tous les intervenants locaux et internationaux qui ont

accepté notre invitation et qui sont avec nous pour guider nos réflexions et nous remettre en cause par leurs interventions. De manière plus particulière, je voudrais remercier le Père Rami Asakerieh qui nous a permis d'utiliser l'église Ste Catherine de la Nativité.

Ceci est la 10^{ème} Conférence internationale de Sabeel. Pour ce culte d'ouverture, j'ai intitulé mon sermon *Combattre l'extrémisme religieux*. Le Moyen Orient, dont sont originaires le judaïsme, le christianisme et l'islam, reste la région du monde avec le niveau le plus élevé d'hostilités sociales, religieuses et politiques dans lesquelles intervient la religion. Il y a une prolifération d'extrémismes religieux qui se sont développés même au-delà de cette zone. Vous avez vu dans notre programme que nous aborderons ce problème au travers de nos différents intervenants.

Qu'est-ce qu'un extrémiste religieux ? Un extrémiste religieux est une personne qui a des opinions religieuses extrêmes, fanatiques, plus précisément une personne qui a recours à, ou promet, une action extrême. Nos trois religions monothéistes sont, à des degrés divers et de manières différentes, dans une crise face à ce phénomène. La religion est supposée nous rapprocher du Dieu unique, et les uns des

autres. Mais la religion est devenue un problème. Nous sommes censés croire en un Dieu d'amour et de compassion, un Dieu de justice et de vérité, le Dieu du pardon et de la réconciliation. Mais nous sommes très loin de ce Dieu. La religion et notre adoration de Dieu sont censées nous rendre plus humains et plus accueillants les uns pour les autres. Mais les extrémistes religieux, par leurs croyances et leur conduite, tournent Dieu en dérision. Ils ont contaminé et pollué leur religion au point de nous déshumaniser et de se déshumaniser eux-mêmes. Un cas précis est ce qui est arrivé à Al Arish dans le Sinaï en Égypte dernièrement, quand des chrétiens coptes ont été persécutés et tués par des extrémistes religieux musulmans. Le gouvernement égyptien doit faire plus pour en finir avec de telles actions criminelles. Le mot même de religion est devenu objet de rejet.

Examinons brièvement l'extrémisme religieux :

- Les extrémistes musulmans : je pense que le cas des militants et extrémistes musulmans a été largement exposé et est bien connu. Je connais des musulmans qui sont effrayés et même honteux des crimes de Daesh/ISIS. Ces extrémistes se servent de textes coraniques d'exclusion pour tuer leurs propres frères et sœurs dans la foi ainsi que des gens d'autres religions. Des musulmans ont pris position contre les extrémistes islamiques et leurs vies ont été menacées. Beaucoup de musulmans ont fui le Moyen-Orient par peur de Daesh. Certains ont abandonné la religion et sont devenus laïques. La religion a été dégradée et ternie aux yeux de beaucoup d'honnêtes gens.
- Les colons juifs israéliens : ce qui est moins connu et cité, ce sont les colons juifs israéliens extrémistes. Ils ont été astucieusement dissimulés aux

yeux de beaucoup de gens à l'Ouest, particulièrement aux États-Unis. Ces extrémistes religieux ne sont plus un groupe minoritaire dans la société israélienne, certains sont ministres dans le gouvernement de droite de Netanyahou. Ils imposent des politiques gouvernementales très brutales envers les Palestiniens. Et ces derniers se tournent rarement vers les tribunaux : globalement les tribunaux et les juges israéliens sont au service des colons, la plupart des verdicts sont en leur faveur. Les colons extrémistes ont le champ libre et rien ne semble pouvoir les arrêter. Ils sont motivés et inspirés par leurs livres sacrés, pas seulement la Torah, mais aussi le Talmud et la Halakha. Ces colons extrémistes partent du principe que Dieu a donné toute la terre de Palestine aux Juifs et que les Arabes / les Palestiniens qui vivent sur cette terre sont des voleurs. C'est ce qu'ils croient. Donc ils se doivent de libérer la terre. Quand ils construisent des colonies, ils ne croient pas qu'ils confisquent la terre palestinienne. Pour eux, cela ne constitue pas un vol comme l'affirment les Palestiniens et la communauté internationale. Eux pensent qu'ils sauvent et sanctifient ainsi la terre. Ils pensent qu'ils transfèrent cette terre de la sphère satanique à la sphère divine, et que le recours à la force est permis quand et où cela est nécessaire. Ils croient qu'ils travaillent à l'œuvre de Dieu. Ils croient que Dieu est avec eux chaque fois qu'en son nom ils tuent des Palestiniens. Il y a de nombreux Juifs israéliens et américains, ainsi que des Juifs d'autres pays, qui sont choqués par cela. Certains s'élèvent contre ces extrémistes mais la majorité des Juifs israéliens restent silencieux. Pour parler franchement, je vois de nombreuses similitudes entre les musulmans ex-

trémistes tels que Daesh/ISIS et les colons religieux juifs israéliens. Ils ont le même état d'esprit et partagent les mêmes lois religieuses racistes.

- Les extrémistes chrétiens occidentaux : l'extrémisme chrétien s'exprime pour une grande part dans l'idéologie du sionisme chrétien, qui a souvent été traduite dans des décisions et des actions politiques. Cela continue d'avoir de terribles conséquences sur la vie et le futur de notre peuple palestinien, peuple autochtone de cette terre. En fait, les sionistes chrétiens occidentaux doivent partager la responsabilité de la création du sionisme et de l'établissement de l'État d'Israël. Un des plus proches amis de Theodor Herzl, le fondateur du sionisme politique, était un prêtre anglican du nom de William Hechler. Le Révérend Hechler a joué un rôle-clé en faisant connaître à Herzl les passages de la Bible qui, selon lui, invitaient les Juifs à retourner en Palestine pour accomplir les prophéties. Il y a des chrétiens occidentaux qui ont de la sympathie envers les Palestiniens mais n'en croient pas moins que la Palestine a été donnée par Dieu au seul peuple juif. Est-ce qu'ils nous soutiennent parce qu'ils ont de la peine pour nous ? Les textes bibliques dont ils se servent

reflètent une compréhension tribale et exclusive de Dieu qui a été abrogée et transcendée par des écrits prophétiques ultérieurs à l'intérieur même de l'Ancien Testament, et plus certainement encore par le Nouveau Testament. De tels textes bibliques n'ont aucune valeur historique. L'exégèse et la théologie les considèrent aujourd'hui comme dépassés. Dieu est le Dieu de la vérité et de la justice et demande la justice pour les opprimés. Dans mon livre (NdLR : *Palestinian Theology of Liberation*, 2017), j'essaie d'aider le lecteur à comprendre certains de ces textes.

- Jésus, déjà, définit l'extrémisme religieux. Quand j'ai étudié les évangiles, j'ai toujours eu l'impression que la meilleure définition de l'extrémisme religieux et du fondamentalisme avait été donnée par Jésus Christ lui-même. Selon l'Évangile de Jean 16.1-3, Jésus a dit : « Je vous ai dit tout cela afin que vous ne succombiez pas à l'épreuve. On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu ». Les paroles de l'Évangile de Jean reflètent les conflits et querelles négatifs entre les communautés juives et chrétienne à la fin du premier



Mur au camp d'Aida



Route israélienne en territoire palestinien ; mur séparant Beit Jala de sa terre

siècle. Les paroles de Jésus ainsi transmises étaient d'un grand encouragement pour les croyants pendant leur persécution. En effet, Jésus dit : « Vous serez persécutés et même tués par des gens religieux persuadés qu'en vous tuant ils accomplissent la volonté de Dieu. » Malheureusement, c'est ce que vivent encore certaines communautés chrétiennes au Moyen-Orient

- Saul de Tarse fut un extrémiste religieux. L'histoire de Saul de Tarse, qui plus tard devint Paul, est un cas particulier dans le livre des Actes. En langage de nos jours, Saul était un extrémiste religieux. C'est à cause de sa ferveur religieuse qu'il pourchassait et persécutait les disciples de Jésus (Actes 9). Saul a approuvé la lapidation à mort d'Étienne, un des jeunes chrétiens convertis (Actes 7.54-58 ; 8.1). L'histoire de l'extrémiste religieux Saul et de sa conversion fait partie de l'histoire chrétienne.

Très certainement, nos trois religions peuvent partager toutes sortes de récits sur les persécutions que leurs membres ont subies de la part d'extrémistes d'une autre religion. Très souvent, les pires persécutions religieuses sont survenues de l'intérieur même d'une religion. Les hostilités à l'intérieur d'une même religion peuvent très souvent dépasser les inimitiés subies

de l'extérieur. Par exemple, on peut retenir les guerres entre catholiques et protestants à l'intérieur de la chrétienté, entre sunnites et chiïtes au sein de l'islam, entre *haredim* et juifs historiques au sein du judaïsme. Selon le point de vue d'où on les observe, les extrémistes religieux ont différentes étiquettes religieuses, mais ils partagent la même mentalité et le même état d'esprit. Il nous faut reconnaître que nos histoires religieuses sont pleines de crimes des uns envers les autres et, tragiquement, les chrétiens occidentaux portent quelque responsabilité dans les atrocités commises envers les autres religions. Les exemples les plus flagrants sont les croisades et l'antisémitisme occidental chrétien. En vérité, aucun de nous n'est innocent. Nous avons tous péché envers Dieu et envers notre prochain. Nous devons nous tenir devant Dieu avec humilité et repentance.

Lorsque je réfléchis à l'extrémisme religieux, je me demande si les excès commis par l'extrémisme religieux proviennent d'une mauvaise interprétation des textes sacrés ou bien du contenu même et de la substance de ces textes. En d'autres termes, le problème vient-il de ce que les gens croient en un Dieu violent qu'ils trouvent dans leurs Écritures, ou bien de leur aveuglement et de leur refus de voir Dieu comme miséricordieux et compatissant,

exigeant de nous d'être justes et de vivre en paix les uns avec les autres ?

Enfin, quels sont les remèdes au malaise de l'extrémisme religieux ? Je voudrais proposer un simple exercice : que chaque religion identifie ce qui constitue le cœur de sa foi et le noyau de ses valeurs religieuses et spirituelles. Cet exercice ne doit pas seulement être effectué par les gens religieux mais par tous, hommes et femmes, pratiquants ou non pratiquants : comment des gens ordinaires comprennent-ils et articulent-ils le cœur de leur foi religieuse ? Comment des gens ordinaires comprennent-ils Dieu ? Comment regardent-ils leurs prochains ? Peuvent-ils imaginer un critère qui puisse les aider à tester et mesurer leur comportement à la lumière des valeurs centrales de leur religion ? J'aimerais suggérer l'importance de l'amour comme critère de notre religion, de nos croyances, de notre foi et de notre conduite.

Je terminerai par deux citations qui sont des antidotes à l'extrémisme religieux.

La première vient de Saul de Tarse, connu sous le nom de Paul après sa conversion. Dans sa lettre à l'Église de Corinthe, il écrit : « Quand je parlerais en langues, celles des hommes et celles des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps (aux flammes) pour en tirer orgueil, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien » (1 Cor. 13.1-3).

L'amour est l'antidote. L'amour est plus fort que la foi. L'amour est plus fort que la connaissance, l'amour est plus fort que le martyre. Paul l'a appris du Christ.



Culte d'ouverture à l'église Ste Catherine de Bethléem

C'est la révolution accomplie par le Christ. En effet, Jésus a été élevé dans un foyer croyant, on lui a enseigné l'amour de Dieu et l'obéissance aux lois religieuses. Mais plus tard, il a réalisé que sous la façade de la religiosité se cachaient une hypocrisie et un racisme profondément ancrés qui ne pouvaient pas appartenir à l'authentique foi religieuse. L'authentique foi religieuse rejette toute interprétation tribale, exclusive et nationaliste de Dieu. Elle rejette le sectarisme et le racisme. La foi religieuse authentique voit Dieu comme le Dieu de tous les peuples. Elle voit l'amour et la miséricorde de Dieu embrassant tous les peuples sans exception.

La seconde citation vient de Jésus Christ, la source. Il nous a donné l'antidote d'amour pour guérir notre extrémisme religieux : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber

la pluie sur les justes et les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?... » (Mt 5.44-46).

L'antidote au malaise de l'extrémisme religieux, c'est l'amour. À nous de traduire l'amour en une stratégie d'action capable d'agir dans chacune de nos nombreuses cultures. Frères et sœurs, cette conférence est un appel au réveil. Elle nous met face à un challenge. Regardez bien votre religion et mettez-la en adéquation avec l'exigence d'aimer Dieu et d'aimer votre prochain. Amen.

Trad. R Forel

Le Rév. Naïm Ateek est cofondateur de Sabeel Jérusalem, et actuel président du Conseil de Sabeel.

La Déclaration Balfour

Contexte historique

Dr. Peter A. Shambrook



Le Dr. Shambrook pendant sa communication sur la Déclaration Balfour

En 1914, la Grande-Bretagne était encore le plus puissant empire du monde. Sur une durée de quelque cinq-cents ans, par les explorations, le commerce et la colonisation, par des traités ou à la pointe de l'épée, par les missionnaires, l'esclavage, les massacres et le nettoyage ethnique, la Grande-Bretagne a colonisé l'Irlande, une partie des Amériques, des portions de l'Afrique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et bien d'autres lieux encore. Au cours des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, la négociation avec des puissances alliées pour le contrôle et le partage de territoires inexplorés ou des provinces appartenant à des ennemis potentiels était la méthode normale de gestion de l'empire.

Les empires imposent, les empires disposent, en fonction de leurs intérêts. En 1914, l'oligarchie masculine, formée surtout à Oxford et à Cambridge et qui gouvernait la Grande-Bretagne et l'empire, n'avait pas le moindre doute sur la supériorité de la civilisation britannique. Maintien de l'empire et maintien de la civilisation étaient synonymes. La Grande-Bretagne était un acteur

majeur de la Triple Alliance. Aussi, dès que l'Empire ottoman entra en guerre en novembre 1914, les gouvernements de la Russie, de la France et de la Grande-Bretagne amorcèrent des discussions secrètes pour le partage, après la guerre, de l'ensemble de l'Empire ottoman, y compris les provinces arabes. Pratique habituelle de l'impérialisme !

En août 1914, le gouvernement britannique avait peu d'inclination, pour ne pas dire pas d'inclination du tout, à promouvoir tant le nationalisme arabe que le nationalisme juif. Pourquoi donc, dans ces conditions, le gouvernement britannique offrit-il un État arabe indépendant, Palestine incluse, au Chérif Ibn Ali Hussein en octobre 1915, puis la même Palestine aux Juifs en novembre 1917 ? Une partie de la réponse tient à la première guerre mondiale : ce n'est que dans le contexte de sa progression que l'on peut comprendre ces promesses.

Aux environs de Noël 1914, confrontés à une stagnation totale sur le front occidental, Britanniques, Français et Russes décidèrent de forcer les Détroits, de prendre Constantinople (Istanbul) et d'éli-

miner la Turquie comme belligérant. Au cours de discussions secrètes, les trois Alliés convinrent qu'après la guerre Istanbul et les Détroits reviendraient à la Russie, et la Syrie aux Français. Les Britanniques, de manière sibylline, « se réservaient le droit de réclamer des territoires ottomans le moment venu » (Accord de Constantinople, mars-avril 1915). Mais, lorsqu'à l'automne 1915 la campagne alliée pour prendre Constantinople échoua, les Britanniques se tournèrent vers les Arabes pour demander de l'aide. Sir Henry MacMahon, Haut-Commissaire britannique au Caire, proposa, en octobre 1915, au Chérif de La Mecque le soutien des Britanniques pour un État arabe indépendant s'il consentait à lancer une révolte contre les Turcs. En juin 1916, le Chérif et ses hommes commencèrent à attaquer les forces ottomanes. Les Britanniques cependant considéraient les lettres échangées entre les deux hommes comme des chiffons de papier.

En novembre 1915, Georges Picot, fonctionnaire français, arriva à Londres et négocia avec Sir Mark Sykes un partage pour l'après-guerre, acceptable par les deux parties, des terres arabes : exemple scandaleux de duplicité et de perfidie impériale d'après Georges Antonius, mais exercice indispensable selon les gouvernements britannique et français, désormais alliés alors que leur rivalité passée, à propos de cette région précisément, les avaient amenés à deux doigts de la guerre. Incapables de se mettre d'accord sur la Palestine, Sykes et Picot la colorièrent en marron sur leur carte et proposèrent en mai 1916 qu'elle soit gouvernée par

une « administration internationale ».

Qu'est-ce donc, alors, qui a décidé le gouvernement britannique en 1917 à se tourner vers le mouvement sioniste ? Le sort de la guerre n'avait pas encore tourné en faveur des Alliés. En plus de la protection du canal de Suez, élément permanent pour la sécurité de l'Empire, le gouvernement britannique espérait que les Juifs russes et les Juifs des États-Unis deviendraient des agents de la propagande pro-britannique pour aider à l'effort de guerre. En outre, les rapports diplomatiques mettaient en évidence qu'aussi bien les Français que les Allemands avaient quelque intérêt à soutenir le mouvement sioniste pour satisfaire leurs propres ambitions coloniales. Ces révélations encourageaient les Britanniques à ne pas se laisser prendre de court. Et enfin, Balfour, Lord Milner et Lloyd George, nourris aussi bien à l'Ancien Testament qu'au Nouveau, tout en étant agnostiques au fond d'eux-mêmes, vibraient à l'idée du « retour » des Juifs dans leur patrie. Ce genre de sympathie suscité par l'enseignement sioniste chrétien avait fortement imprégné une partie de l'Église et des hautes sphères politiques de Grande-Bretagne au cours de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Au cours des mois d'avril, mai et juin 1917, plusieurs brouillons furent envoyés par les sionistes au cabinet. Le seul Juif qui en fût membre, Edwin Montagu, fut avec Lord Curzon le plus ardent opposant à la Déclaration, mais ils ne furent finalement pas suivis. Jamais déclaration ne fut ciselée avec autant de soin. Sa caractéristique principale : une ambiguïté délibérée. La version définitive reconnaissait explicitement la légitimité des droits nationaux des Juifs en Palestine, et implicitement déniait ces mêmes droits aux Arabes, bien que ceux-ci aient constitué 92% de la population du pays. De sorte que le sionisme se transformait d'un coup d'un petit mouvement militaire-

ment insignifiant en un projet internationalement reconnu : le rêve était rendu possible.

Chaïm Weizmann joua un rôle déterminant dans cette saga. Il avait rencontré Churchill pour la première fois en 1905, Balfour en 1906, et Lloyd George en 1914. En fait, il rencontra Lloyd George à sept reprises lorsque celui-ci fut devenu Premier ministre et, selon ses propres dires, il n'eut pas moins de 2 000 rencontres avec des officiels britanniques de haut niveau pendant cette période décisive. Entre 1905 et 1948, il n'y a eu personne de semblable à Weizmann du côté palestinien dans les allées du pouvoir à Londres, Washington ou Paris. En outre, il est très important de comprendre la mentalité de ces hommes qui prenaient les décisions, aussi bien des sionistes qui recherchaient la sécurité et un foyer national juif où s'établir après des siècles de persécution de la part des chrétiens occidentaux, particulièrement dans les pogroms de la fin du 19^{ème} siècle, que de l'élite britannique obnubilée par l'Empire. La plupart des membres du gouvernement considéraient les Arabes comme politiquement et militairement insignifiants, et économiquement, culturellement et théologiquement arriérés. Les mêmes préjugés étaient à l'œuvre chez Weizmann et ses collègues sionistes européens et américains, et représentaient sans aucun doute un facteur déterminant des politiques qu'ils poursuivaient.

Bien que ce soit Balfour qui ait signé la lettre, c'est Churchill qui la mit efficacement en musique et en fit le texte du mandat du 24 juillet 1922, quand il fut ministre des colonies, de 1921 à 1922. À partir de là, la pierre angulaire de la politique mandataire britannique en Palestine fut le refus délégué, quoique non affirmé, d'octroyer des institutions démocratiques à la Palestine, contrairement à ce qui s'est passé en Égypte et en Irak. Il est curieux de constater que Walid Khalidi et Sir Martin Gilbert sont, tous les

deux, d'accord sur le caractère central de cette politique délibérée de déni, mais divergent quant à sa moralité. Trois mesures, essentielles et particulièrement significatives, qui ont directement découlé de la Déclaration ont été l'établissement de la Commission sioniste, l'encouragement de l'immigration juive et l'achat de terres par les Juifs.

S'il y a un mot précis pour résumer un siècle de politique britannique à l'égard des Arabes de Palestine, c'est le mot « duplicité ». Trois exemples rapides : le gouvernement a présenté la Déclaration comme ayant émané exclusivement du Cabinet de guerre. En réalité, c'était un accord entre deux parties. Deuxième exemple : au cours des années 20, les gouvernements britanniques successifs se sont évertués à nier toute intention d'établir un État juif en Palestine. En fait, les archives officielles révèlent exactement le contraire. Troisième exemple : au cours du siècle passé, aucun gouvernement britannique n'a jamais reconnu qu'en octobre 1915 Sir Henry MacMahon avait promis la Palestine au Chérif Hussein.

C'est ainsi qu'un document colonial de style 18^{ème} siècle écrit par des Européens d'un esprit 19^{ème} siècle pendant la « Grande Guerre » pour la Civilisation' du 20^{ème} siècle, et par la suite appliqué par la force des armes pendant trois décennies, a semé les germes d'une guerre de cent ans, apparemment sans fin, et incontestablement dévastatrice pour la Palestine.

Trad. Ph. Daumas

Le Dr Peter Shambrook est l'auteur de L'impérialisme français en Syrie, 1927-1936 (Ithaca Press, 1998) et est le Consultant Histoire du Projet Balfour (www.balfourproject.org).



Participants à la Conférence devant le Dôme du Rocher

Le fondamentalisme islamique et le conflit israélo-palestinien

Dr. Ghada Karmi

Introduction

Au cours de la dernière décennie, on a de plus en plus parlé dans toutes sortes de conflits, du rôle des religions comme étant leur cause première ou seconde. Aussi vrai que cela puisse être dans certains cas, cela demande un examen attentif dans le cas du conflit israélo-palestinien. Il est compréhensible qu'une telle opinion puisse prévaloir suite à la montée du Hamas et d'autres mouvements islamiques chez les Palestiniens, et à l'importance des groupes religieux et du symbolisme religieux chez les Israéliens.

Pourtant, le conflit entre le mouvement sioniste aboutissant à la création de l'État d'Israël et les Palestiniens est essentiellement un conflit séculier à propos de la

terre. Dès le début du sionisme en Europe, l'objectif était l'établissement d'un État pour les Juifs. Ceci a conduit à la quête d'un territoire où établir un tel État. Il est bien connu que les sionistes ont envisagé diverses options, y compris l'Argentine, l'Ouganda et l'Australie. Ils ont finalement opté pour la Palestine en raison des liens historiques, religieux et affectifs que nombre de Juifs avaient avec elle. La Palestine avait de l'attrait pour les Juifs d'Europe, ce qui, selon les sionistes, pourrait inciter nombre d'entre eux à quitter leur pays de résidence pour le grand voyage vers un pays neuf et lointain. Ces décisions ne furent pas prises par des Juifs religieux, ni dans un élan religieux. Elles étaient le fruit des délibérations d'individus laïcs qui n'en avaient pas moins

le sentiment d'une certaine identité juive. Theodor Herzl, le fondateur du sionisme politique, savait en fait peu de choses sur la Palestine et s'intéressait peu à sa signification religieuse.

Les Palestiniens, pour qui ces idées étaient une menace et une attaque contre leur pays, n'ont jamais sérieusement pensé que leurs promoteurs aient été motivés par un zèle religieux. Une petite minorité juive, estimée à 3 000 personnes en 1880, avait cohabité avec les Arabes en Palestine depuis des siècles. Ils appelaient cette minorité les « Juifs arabes » et connaissaient bien les pratiques religieuses juives, puisque la majorité de ces Juifs étaient pieux. Un pèlerinage juif vers la Terre Sainte était une tradition bien établie, et ces pèlerins

se rendaient à des lieux sacrés pour les Juifs : Safad, Hébron et Jérusalem. Le sionisme cependant a été reconnu dès le départ comme quelque chose de tout à fait différent. Lorsque les premiers émigrants sont venus en Palestine au tout début du 20^{ème} siècle, ils étaient peu nombreux et généralement ignorés. Mais, suite à la Déclaration Balfour de 1917 et avec l'augmentation de l'immigration juive européenne vers ce pays après 1920, les Palestiniens ont commencé à comprendre que ces nouveaux arrivants aspiraient à prendre leur terre. Cette appréhension s'est encore accrue lorsque les immigrés ont essayé d'acheter des terrains.

Au cours de décennies suivantes et jusqu'en 1948 et l'établissement de l'État d'Israël, le conflit s'est accru entre sionistes et Palestiniens indigènes. Bien que d'autres facteurs soient venus entre temps compliquer le conflit, comme par exemple une querelle au sujet de traitements injustes par les autorités britanniques qui administraient le pays et la preuve de plus en plus évidente qu'elles aidaient activement les sionistes à édifier leur État, les causes profondes du conflit n'ont pas changé. En 1947, l'ONU a voté la Résolution 181 du partage de la Palestine, donnant aux nouveaux arrivants sionistes 55% de l'ensemble du territoire. Une année plus tard, les sionistes qui n'avaient réussi à acheter qu'environ 6% de la superficie du pays, s'en approprièrent 78% par la guerre.

Au cours de la guerre de 1967, Israël a encore agrandi sa mainmise sur la Palestine en s'emparant de ce qui en restait, une situation inchangée à ce jour. Le processus israélien de prise de contrôle a toujours été le même : acquérir de la terre palestinienne, y installer des Juifs puis consolider cette présence juive selon plusieurs procédés. La situation actuelle est celle d'une colonisation israélienne continue dans les territoires occupés depuis 1967,

mais également dans les parties du pays déjà accaparées en 1948. Un des principaux moyens pour y arriver a été d'empêcher les Palestiniens délogés de leurs terres d'y revenir. À la suite de la guerre de 1948, les fermiers palestiniens qui ont essayé de le faire ont été abattus, et des représailles sévères ont été mises en œuvre contre les pays arabes qui les hébergeaient pour dissuader toute autre « infiltration ». Les personnes expulsées de leurs terres en 1948 et qui, par conséquent, sont devenues des réfugiés et des exilés, ont systématiquement été privées du droit de retour depuis lors. Israël a ainsi réussi à occuper toute la Palestine, bien qu'il n'ait pas pu en chasser toute la population. Tout ceci confirme qu'il s'agissait d'une lutte pour la possession de la terre, depuis le début et jusqu'à aujourd'hui.

La riposte palestinienne fut également liée à cette question. La résistance contre l'invasion sioniste s'était organisée pendant toute la période de 1920 à 1948. Elle fut pourtant incapable d'arrêter l'avancée sioniste ou d'empêcher l'expulsion massive des Palestiniens qui eut lieu avant et après 1948. Lorsque l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) fut créée en 1964, son objectif était de reprendre la patrie per-

due. La direction de l'OLP et nombre de ses combattants étaient laïques, et considéraient que leur lutte l'était aussi. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'avaient pas de sentiment religieux. Au contraire, la plupart des membres de l'OLP et des Palestiniens étaient musulmans, certains étaient pieux, beaucoup pratiquaient les rites de l'islam. Mais l'idéologie de l'OLP n'était pas religieuse, et on ne peut la décrire que comme une riposte essentiellement séculière au sionisme.

Sionisme religieux

Après la guerre de 1967, des colons juifs ayant des motivations religieuses ont commencé à occuper les territoires palestiniens nouvellement acquis. Bien que le gouvernement israélien soit resté aussi laïc qu'auparavant, il a utilisé la ferveur de ces colons pour étendre son objectif de colonisation. Le Goush Emounim, (Rassemblement des Fidèles) a rapidement été l'un des mieux organisés de ces groupes religieux. Créé en 1974, il croit que *Eretz Israel* (N.d.T. : littéralement « Terre d'Israël » mais pour eux la totalité de la Palestine) appartient exclusivement aux Juifs, et qu'aucune parcelle ne peut en être cédée. Avec le temps, Goush Emounim et plusieurs autres groupes orthodoxes sont parvenus à dominer la politique israé-



Tombeau des Patriarches, Hébron



Table ronde sur l'extrémisme islamique avec le Patriarche Émérite Michel Sabbah, la Dr Ghada Karmi et Hans Morten Haugen

lienne dans les territoires occupés. Ces groupes représentent un fondamentalisme juif similaire à celui de certains protestants américains. Ils croient tous à la venue du Messie, bien que le rôle assigné aux Juifs dans ce processus soit différent. Parmi eux, le rabbin extrémiste Meir Kahane est devenu une figure importante qui prônait l'expulsion de tous les Arabes de la terre d'Israël.

Ces mouvements furent renforcés par l'élection d'un gouvernement Likoud en 1977 et la nomination d'Ariel Sharon comme Ministre des infrastructures. Le projet d'implantation de colonies s'est massivement développé sous ce gouvernement et les intégristes religieux ont prospéré. Quoique la présence juive en Cisjordanie ait paru religieuse, et qu'indéniablement de nombreux colons aient été des fondamentalistes, le projet visait toujours prioritairement l'acquisition de terres. Néanmoins, le fondamentalisme religieux juif s'est accru au cours des deux dernières décennies et ne montre aucun signe de fatigue. Avec le temps, ces colons religieux sont devenus toujours plus nombreux et plus puissants, et

leur influence sur la politique de l'État d'Israël ne cesse de croître.

Était-ce quelque chose de nouveau pour Israël, dont la classe dirigeante et l'éthique d'État avaient traditionnellement été laïques ? En réalité, un tel phénomène avait toujours été inhérent au projet sioniste. Le concept même d'un État juif ne pouvait attribuer qu'une définition religieuse à ses citoyens juifs. Quoi d'autre aurait pu définir un Juif ? C'est pour cette raison que le rabbinat détient un tel pouvoir en Israël, que les fêtes religieuses juives sont pratiquées avec tant de rigueur et que la loi religieuse régit toujours le statut personnel en matière de mariage et de divorce. Sans la référence à la religion, l'édifice sur lequel a été bâti l'État juif se serait écroulé. En outre, le choix d'établir l'État juif en Palestine dépendait fortement de la référence au judaïsme et du renforcement des liens avec lui. Il est à peine surprenant que, dans un tel contexte, le fondamentalisme religieux ait émergé.

Islamisme palestinien – Développement et Chronologie

L'islam politique 1917 – 1948 : *Les idées islamiques circulent en lien avec la Confrérie des Frères Musulmans. Tentatives de réconcilier islam et modernité. Mais réponse nationaliste en Palestine avec l'objectif du contrôle physique du territoire, en lien avec le nationalisme arabe laïque. En 1945, il existe 25 sections des Frères Musulmans à Jérusalem, Naplouse, Haïfa, Gaza, avec jusqu'à 20 000 membres. Leur message : enseigner le Coran, lutter contre la pauvreté et l'illettrisme. Ils ne disposent d'aucun réel pouvoir et ne participent pas à la lutte contre le sionisme, sauf à Gaza en 1948. Le combat fut ensuite nationaliste et islamiste.*

Izz al-Din al-Qassam (mort en 1935). *Lutte contre l'occupation coloniale par la réaffirmation de l'identité musulmane et du djihad. Attire les paysans pauvres et les expropriés. Héros et modèle pour le Hamas. Le mouvement qassamite s'organise après qu'il a été tué par les Britanniques qui, après sa mort, ont mieux traité les Palestiniens et aidé à la création d'un islam institutionnel.*

Hajj Amin al-Husseini : Nommé Mufti par les Anglais en 1921. Premier Congrès général islamique à Jérusalem en 1935. Conflit ouvert avec le clan des Nashashibis. On pensait qu'il était un « larbin » des Anglais. Il disait que l'idée d'une patrie juive était une notion religieuse et que les Palestiniens ne pouvaient pas l'accepter dans un pays musulman. Les Britanniques ont abandonné Hajj Amin après 1936.

1948 – 1967 : Période de nationalisme. Les Frères Musulmans avaient ouvert des sections dans les camps de réfugiés à Gaza, attirant de nombreux adhérents. Seul organisme politique autorisé, ils proposaient études et formation militaire. Ils ont formé Abou Iyyad et Abou Djihad. Ils sont autorisés à s'implanter en Cisjordanie, leur centre étant à Amman. Activités pieuses, pas de résistance politique.

1952 : Parti de la Libération, mouvement islamiste palestinien. Objectif : établir un État islamique. Mais les Frères Musulmans sont victimes de leur conflit avec le gouvernement égyptien. En 1954, la confrérie est dissoute, arrestations et répression, y compris à Gaza.

1964 : création de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine), laïque et nationaliste. Les Gazaouis s'opposent aux Frères Musulmans, le mouvement des Fedayin est laïque, y compris à Gaza. En 1971, Israël attaque Gaza, 15 000 déportés dans le désert du Sinai, la direction du mouvement est anéantie.

Islam politique 1977-1986 : L'objectif de tous les mouvements est d'établir un État islamique régi par la charia, mais avec différents moyens pour y parvenir. L'idéologie anticolonialiste, anti-laïque, antisioniste, anti-juive, compte sur des appuis externes, comme l'Égypte et l'Iran.

1. Gaza : Réaction aux attaques israéliennes. Soutien israélien pour détruire toute activité natio-

naliste. Ahmad Yassine, Frère Musulman, camp de Shatti. Créé en 1973, le mouvement islamiste Mujama' al-Islamiya, avec des services sociaux, protection sociale, éducation islamique, cliniques... Objectif : faire échouer l'OLP. Le financement est israélien. En 1978 Israël accorde à Mujama' un statut d'œuvre charitable. Lutttes internes avec d'autres mouvements. Prend le contrôle de l'Université islamique en 1978, car l'enseignement est important pour répandre l'islam. Israël aide aussi Mujama' à exclure les nationalistes du Conseil d'administration de l'Université, accorde son soutien lors de conflits, fournit des armes. Rencontres régulières avec Ahmad Yassine jusqu'en 1984, date de son arrestation.

Djihad Islamique : Minoritaire, créé à Gaza en 1986 pour mettre fin à la domination israélienne. Influence des idées de Hassan al-Banna, Sayyid Qutb, Izz al-Din al-Qassam, et de l'ayatollah Khomeiny. Inspiré et soutenu par la révolution iranienne qui avait montré que des dirigeants puissants pouvaient être renversés, Israël pouvait donc l'être aussi. Scission d'avec les Frères Musulmans et Mujama' considérés comme pas assez opposés à l'occupation. Mujama' avait arrêté de soutenir l'Iran à cause de l'Arabie Saoudite, et l'Iran était

sujet à débats. Le Djihad Islamique incarne l'islamisme palestinien comme mouvement avant-gardiste et non populiste ayant une perception religieuse d'Israël comme ennemi de l'islam. Le sionisme en est à ses yeux une extension impérialiste à combattre jusqu'à sa totale disparition. Par contre, aucun intérêt pour une lutte contre les Palestiniens laïques.

2. Cisjordanie : Frères Musulmans bien implantés, mais les nationalistes aussi. Fort sécularisme. Islamistes considérés comme réactionnaires, sauf dans les régions rurales et à Hébron. Le déclin de l'OLP après 1982 permet aux islamistes de gagner du terrain. Certains ont même rejoint le FPLP contre le Fatah. L'Université An-Najah de Naplouse devient un bastion islamiste. C'est là qu'est formé le bloc islamiste en 1986, avec recours à la violence pour atteindre les objectifs. Ingérences d'Israël en sa faveur ; conflits avec les nationalistes. À l'Université de Bir-Zeit, le bloc islamiste contrôle un tiers de l'administration étudiante, mais islamistes dominés à l'Université d'Hébron. Petites cellules du Djihad islamique en Cisjordanie. Interventions de l'armée...

Hamas : Issu de Mujama' en 1988, Ahmad Yassine en est le leader spirituel. Il dispose d'une



L'intérieur de la Mosquée Al Aqsa à Jérusalem

grande liberté de manœuvre. Il est financé par les États du Golfe et l'Europe avec le feu vert d'Israël qui reconnaît sa légitimité. Rencontres avec des officiels israéliens. Solidement implanté à Gaza et en Cisjordanie. Luttres de pouvoir avec l'OLP. En 1989, le Hamas kidnappe et tue deux soldats israéliens, et est interdit par Israël.

1991 : Suite à la guerre du Golfe, le financement de l'OLP se tarit et l'organisation s'en trouve affaiblie dans les Territoires occupés. Le Hamas, par contre, a de l'argent et poursuit son travail social. En 1992 : attaques du Hamas contre Israël et des collaborateurs palestiniens. Désaccords avec le Fatah.

Idéologie : Issu des Frères Musulmans, le Hamas s'oppose à la domination des idées par l'Occident, priorité est donnée à la réforme de l'islam. Israël est considéré comme une marionnette de l'Occident et appelé à disparaître une fois l'islam remis en selle. Populiste, en mesure d'influencer toute la société palestinienne via la pratique de l'islam et l'opposition au nationalisme et au sécularisme. Publicité par tracts, sans station de radio ou de TV. Son argumentation :

1. Régression de la foi : c'est l'explication des revers palestiniens, alors qu'Israël est un produit de la foi juive. L'islamisation amènera la fin d'Israël, donc : pas de style de vie séculier, pas de divertissements, mais hijab, ségrégation entre hommes et femmes...

2. Attitude envers Israël / les Juifs : le conflit est religieux, à la suite des relations du Prophète avec les Juifs. Sionisme et judaïsme sont considérés comme équivalents (alors que l'OLP considèrerait le sionisme comme une idéologie impérialiste sans liens avec le judaïsme ; selon sa charte, l'ennemi était le sionisme).

3. Le Djihad : un moyen de défense et un devoir, aux méthodes variées. La Palestine est considérée comme waqf (N.d.T. : donation perpétuelle d'utilité publique à dimension religieuse). Récompense au paradis. Pas de dialogue ni de négociations.

4. Nationalisme islamique : Le Hamas combine les deux dimensions. Le nationalisme devient un concept islamique, menant par exemple à bouter l'ennemi hors des territoires musulmans. Le sécularisme est une importation élitiste de l'occident. Le Hamas représente la masse populaire.

5. Relations avec l'OLP : Le Hamas en est l'alternative et refuse la Charte de l'OLP.

Résumé

Comme nous l'avons vu, l'islamisme a pris de l'ampleur après la première Intifada (N.d.T. : « soulèvement », 1987-1993) et la montée du Hamas et du Djihad islamique. À travers ces mouvements, la défense devient une obligation avec une coloration nettement religieuse basée sur l'islam et opposée à toute sécularisation. Leur influence a grandi au cours des dix dernières années et menace de changer le style de la résistance à Israël. Les élections palestiniennes de 2006 ont abouti à un gouvernement dominé par le Hamas. Depuis lors, la cassure avec le nationalisme laïque du Fatah s'est élargie, et au moment où je rédige cette contribution, deux régimes séparés gouvernent les deux entités palestiniennes.¹

Les États occidentaux ont contribué à cette cassure en qualifiant le Hamas d'organisation terroriste.

Suite aux attentats du 11 septembre 2001, Israël a vite fait d'établir un lien avec les mouvements islamiques palestiniens, ce qui a mené à la qualification d'organisation terroriste. Avec le développement de l'autre mouve-

ment islamiste dans la région qu'est le Hezbollah, les partis islamiques gagnent du terrain en Palestine. C'est ainsi qu'un conflit qui n'était nullement religieux au départ a eu une coloration de plus en plus religieuse. Les mouvements palestiniens se sont, en partie du moins, développés en réaction à la dimension religieuse d'Israël, et suite aussi à l'incapacité des Palestiniens à battre Israël. S'il n'y avait pas eu Israël, sans doute n'auraient-ils même pas vu le jour.

Trad. P. Solère et E. Reichert

Le Dr Ghada Karmi est chercheur attachée à l'Institut d'Études Arabes et Islamiques de l'Université d'Exeter, Grande Bretagne.

¹ NdT : Le 12 octobre 2017, le Hamas et le Fatah ont signé un accord d'unification qui doit prendre effet au 1^{er} décembre 2017.

De l'extrémisme juif

Mme Sahar Vardi



Des colons juifs sur l'Esplanade des Mosquées

On m'a demandé de parler de l'extrémisme juif, mais je pense que nous devrions commencer par définir ce que nous entendons par « juif » et ce que nous entendons par « extrémisme ». Commençons par « juif » : beaucoup de définitions pourraient évidemment correspondre à ce terme. Il est important de comprendre que dans la société israélienne juive d'où je viens, « être juif » ne correspond pas seulement à une religion. D'ailleurs, sous la rubrique 'nationalité' des cartes d'identité israéliennes, on pouvait lire : « juif ». Même si cela a changé depuis et ne figure plus ainsi sur les cartes d'identité, le Ministère de l'Intérieur continue à enregistrer comme « juive » votre natio-

nalité et pas seulement votre religion. C'est donc sous cet angle-là que je vais traiter la notion de « juif ». Quant à l'idée contenue dans « extrémisme », elle est tout à fait relative. Quand je parle d'extrémisme juif dans ce contexte, je pense qu'il est important de le placer dans le champ du nationalisme et pas seulement dans le contexte d'une religion. Quand nous pensons extrémistes, nous les plaçons à la marge de la société. Pour parler d'extrémisme juif, on pourrait s'imaginer qu'il s'agit de ces « jeunes des collines », les jeunes de ce mouvement de colons qui s'installent sur les collines en Cisjordanie pour y créer des avant-postes et qui sont très violents, physique-

ment, envers les Palestiniens. C'est ainsi que nous nous imaginons l'extrémisme. Mais ce dont j'aimerais parler, c'est de ce qui se passe quand l'opinion de la majorité est extrême. L'extrémisme n'est pas nécessairement à la marge, même si c'est ce que son nom implique. Aujourd'hui, dans la politique israélienne, c'est tout l'éventail qui peut être considéré comme extrême, et je crois que nous faisons une erreur quand nous séparons extrémistes et opinion majoritaire. Prenons simplement deux exemples de la semaine dernière, et il y aura toujours une semaine dernière, peu importe le moment où nous parlons. Il y a donc eu ce projet de loi, un amendement à la loi israé-

lienne réglementant l'entrée dans le pays, le 27^{ème}, certains d'entre vous en ont peut-être entendu parler. Il force le Ministère de l'Intérieur à refuser un permis ou un visa à toute personne organisant ou soutenant un boycott. Donc, si vous vous êtes simplement engagé à participer à un boycott, vous êtes concerné. Le boycott est ainsi défini : boycott d'Israël ou de l'une de ses institutions ou de tout territoire qui en dépend. Je me demande d'ailleurs ce qu'ils entendent par cette définition. C'est une loi très générale qui affectera beaucoup de gens ici, mais pour moi, ce qui est intéressant, c'est de savoir qui en est l'instigateur. Quelqu'un ici connaît-il cette personne, ou ce parti ? Pouvez-vous deviner ? Elle émane du Koulanou, qui est considéré en Israël comme un parti du « Centre », issu du Likoud, avec aussi quelques travailistes. Voilà donc les gens qui sont à l'origine de cette loi. Ils prétendent qu'il est possible de faire preuve de fierté nationale et en même temps de croire aux droits humains. C'est ainsi qu'ils justifient, en partie du moins, ce projet de loi. Je n'ai pas la moindre idée du lien qu'il pourrait y avoir entre cette prétention et la loi elle-même, mais ce qu'il est important de comprendre, c'est que cet extrémisme est le courant majoritaire.

Je vais essayer de vous expliquer comment on en est arrivé là, pour ma génération en particulier. J'avais dix ans au moment des accords de Camp David, donc très peu de choses qui se sont passées auparavant ont réellement affecté ma vie ou mes opinions politiques, et évidemment, pour les gens plus jeunes que moi, c'est encore moins le cas. Cela n'entre pas dans le cadre de notre vécu. Je suis actuellement une formation pour devenir professeure et j'enseigne dans une école du sud de Jérusalem. Une partie de notre temps est consacrée à l'enseignement, l'autre à l'observation. J'observais donc

une classe de 9^{ème} année, des jeunes de quatorze ou quinze ans, et la professeure essayait de leur faire comprendre la différence entre la droite et la gauche en Israël. Elle a donc fait le tour de sa classe de 19 élèves et leur a demandé s'ils étaient de droite ou de gauche, et pourquoi. Sur les 19 élèves, 19 ont répondu qu'ils étaient de droite. Ce n'était même pas vraiment une question. Sur les 19, 17 ont dit qu'ils étaient de droite parce qu'ils haïssaient les Arabes. C'était juste une classe prise au hasard, dans une école de Jérusalem. Elle ne se situait dans aucun extrême. C'est ainsi que l'on élève les jeunes actuellement, et il est important de se souvenir qu'il s'agit d'adolescents de quatorze-quinze ans. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais moi, je ne peux pas leur en vouloir. Ils n'en sont pas responsables, mais c'est ainsi qu'ils s'expriment. Ceci dit, dans trois ans, nous les retrouverons à des checkpoints armés de fusils d'assaut M16. Nous pouvons nous interroger sur le système éducatif, nous demander qui est responsable de cela, mais clairement, cet état de fait a des conséquences.

Donc si j'essaie d'expliquer une partie de cet extrémisme, il me faut dire quelque chose sur ma génération, la génération post Camp David. Il y a deux choses principales à dire à notre sujet. La première, c'est qu'en fait nous n'avons aucun espoir. Durant notre vie, personne ne nous a jamais présenté une alternative que nous pourrions sérieusement considérer comme une possibilité menant à quelque chose de différent. Personne n'a engagé de négociations sérieuses depuis Camp David. Il n'y a rien sur la table, et personne n'offre quoi que ce soit. Donc, pour nous, le maintien du statu quo est la seule idée, la seule réalité qui nous est présentée. Et cela s'applique aux Palestiniens comme aux Israéliens.

L'autre point qui doit être signalé est que la ségrégation entre les

deux sociétés a augmenté au cours de ces années-là. Le système des checkpoints est apparu au milieu des années 90, le Mur au début des années 2000. La ségrégation a donc beaucoup augmenté, et cela a eu des conséquences. Nous aimons penser avec nostalgie à la période d'avant, et de ne pas l'avoir vécue facilite cette nostalgie. Mais attention : si j'essaie de vraiment cerner les valeurs fondamentales qui ont engendré une classe telle que celle que j'ai rencontrée l'autre jour et qui ont créé cette haine, je dois admettre que cela a commencé bien avant l'échec des accords de Camp David. Mon père a grandi dans ce même état d'esprit, un état d'esprit fondé sur l'idée que l'ensemble de l'État et de toute la société qui nous entoure a été créé sur l'idée fondamentale que nous les Juifs, nous avons besoin d'un endroit où nous pouvons nous protéger. L'idée fondamentale est la peur. C'est de là que vient notre société. Et la solution pour enrayer cette peur est un « État ». Nous affirmons que pour protéger les Juifs nous devons créer un État israélien, mais dans le fond, ce que cela veut vraiment dire, c'est que nous devons créer une armée israélienne. Nous ne l'exprimons pas ainsi, mais ce que nous disons vraiment, c'est que les Juifs ont besoin d'une armée pour les protéger, et que l'État est un mécanisme qui permet de créer cette armée. Ces deux choses, la peur fondamentale qui nous habite et la réponse que nous lui donnons, à savoir l'armée, sont essentielles pour l'État et pour la société juive israélienne, et ce sont elles qui, d'après moi, créent cet extrémisme dans lequel nous vivons aujourd'hui. Parce que si nous sommes vraiment convaincus que tout le monde essaie de nous tuer du simple fait que nous sommes Juifs, et si c'est dans cette idée que nous avons été élevés, alors les gens essaieront de le faire vraiment.



Une réfugiée du camp de Al Aroub près de Hébron montre les clés d'une maison que des Palestiniens ont dû quitter en 1948

L'exemple que je préfère pour illustrer comment on en arrive à cela est la période entre avril et mai à peu près, où nous avons beaucoup de jours fériés. Le mois commence par la Pâque juive, vous connaissez l'histoire : l'exode hors d'Égypte. Et quel en est le principal commandement ? C'est « Souvenez-vous ! ». Le souvenir ! Dans les religions, il y a souvent différentes approches de ce dont on se souvient, et l'on peut se souvenir de choses étonnantes à l'occasion de cette fête. Il y a d'ailleurs d'autres récits dont on peut se souvenir. Pour moi, en particulier, ce dont je me souviens et ce qu'expriment les paroles que nous chantons lors du repas familial de la Pâque, c'est qu'« à chaque génération quelqu'un essaie de nous exterminer, et puis Dieu vient nous délivrer ». C'est une histoire que l'on peut tirer du récit de la Pâque et dont on peut se souvenir. Cela fait partie du récit national israélien. Et exactement une semaine après la

Pâque vient le Jour de la Commémoration de la Shoah, et exactement une semaine après c'est le Jour du Souvenir pour les victimes de guerre israéliennes et pour les victimes des opérations de haine, et, le lendemain matin, c'est le Jour de l'Indépendance d'Israël.

À bien des égards, je trouve qu'il y a là un très bon instantané de la mentalité israélienne : cette idée que tout le monde a toujours essayé de nous tuer, que c'est ainsi depuis trois mille ans, et qu'il faut le rappeler de génération en génération pour que l'on s'en souvienne. La pire des illustrations de ce à quoi tout cela peut ressembler, c'est l'Holocauste. Mais il y a une solution à tout cela. Des soldats continuent de mourir, encore pris dans ce même statu quo, mais ils créent un État, ils créent la solution à tout cela. Et c'est à ce stade-là que nous sommes restés bloqués. Et quand vous vivez dans cet espace où il vous faut continuellement vous

défendre et dans lequel vous vous sentez persécutés en permanence, alors, quand les choses arrivent pour de vrai à Jérusalem... ! J'ai grandi à Jérusalem pendant la deuxième Intifada ; des bus explosaient dans les rues ; c'était la réalité. Dans le système d'éducation dans lequel j'ai grandi, on m'a dit que tout le monde essayait toujours de nous tuer. Je sors dans la rue et, oui, on essaie de nous tuer. Cela s'inscrit dans le récit national. C'est, à mon avis, l'une des choses les plus dangereuses que cela induit. Dans la mesure où cela s'inscrit dans le récit de ce qui nous arrive depuis trois mille ans, il n'est même plus nécessaire de se demander « pourquoi ? ».

Revenons-en à octobre 2015, quand deux jeunes filles de 14 et 16 ans, des Palestiniennes originaires d'Hébron, sont venues sur le marché de Jérusalem, ont, peut-être, tenté de poignarder des gens avec des ciseaux, et ont été abattues. En tant que société, j'ai-

merais que nous nous demandions : « Mais qu'est ce qui peut pousser une adolescente à faire ça ? » Cela devrait être la première question. Mais si vous savez qu'on vous répondra que c'est ça la réalité depuis trois mille ans et que, simplement, c'est comme ça, alors vous ne posez pas la question. Et cela signifie que nous ne voyons pas d'autre alternative que de vivre par l'épée, la nôtre. Et si les jeunes de cette école apprennent, trois ou quatre heures après le cours, qu'un Palestinien a foncé avec un camion dans un groupe de soldats à un carrefour tout près de leur école, la question pourrait être : « Mais pourquoi a-t-il fait une chose pareille ? », sachant bien qu'il sera abattu et que la maison de sa famille sera démolie. Ce sont là des questions importantes à se poser pour comprendre ce qui se vit à Jabal al Mukaber, Sur Baher, le quartier d'où il venait, juste à côté de la colonie juive où vivent ces jeunes. Nous pouvons en parler, non pas pour justifier son acte, mais pour essayer de comprendre ce qu'il vit et quels changements fondamentaux sont nécessaires pour que la situation évolue. Mais pour ces jeunes, ce n'est pas le cas, ils ne se posent pas cette question. Ils ont simplement dit qu'ils sont de droite parce qu'ils haïssent les Arabes. Et voilà que des Arabes ont essayé de tuer des gens juste à côté d'eux. Cela alimente ce fameux récit national.

Donc, selon moi, quand nous parlons d'extrémisme, nous devons parler de la peur qui l'engendre et de la responsabilité qui est la nôtre de briser cette peur et de la comprendre, pour essayer de donner aux gens un sentiment de sécurité sans pour autant considérer cette peur et cet extrémisme comme légitimes. Parce que comprendre l'origine de tout cela, être capable de faire cette analyse et dire que, oui, ce ne sont que des gamins, ne veut pas dire que dans quatre ans, quand ils se tiendront à un checkpoint avec un fusil, ils

ne seront pas responsables de ce qu'ils feront. Ils seront responsables. Mais nous aussi avons la responsabilité d'essayer de changer ce récit national pour leur permettre de sortir de cet extrémisme, parce qu'il est très facile de parler d'extrémisme religieux ou d'extrémisme national à partir de notre position confortable qui consiste à dire : « Ce n'est pas nous ». La réalité, c'est que c'est vraiment de notre responsabilité. C'est certainement de ma responsabilité d'Israélienne qui vit ici et qui, l'an prochain, enseignera dans ces écoles et aura ces jeunes comme élèves. Mais je pense que c'est aussi de la responsabilité de la communauté internationale de comprendre comment changer le récit national de chaque communauté, parce que si nous voulons vraiment nous opposer à cet extrémisme, nous devons proposer une alternative. Et pour le moment, cette alternative n'existe pas.

Voilà donc la demande que j'aurais à vous adresser : défier ces extrémismes, quels qu'ils soient, dans vos propres communautés. Et nous allons encore en revenir à Trump, puisque c'est un grand problème en ce moment que les Américains qui sont avec nous dans cette salle devront gérer. Je le répète, l'extrémisme ne concerne pas seulement quelques homophobes antisémites et islamophobes convaincus de la suprématie de la race blanche. Trump est votre président ! Et il s'agit là d'un courant majoritaire. Comment alors allons-nous prendre nos responsabilités et faire que cet extrémisme majoritaire soit relégué au rang de mouvement marginal ? Je vous remercie.

Trad. E. Mutschler

Mme Sahar Vardi est engagée aux côtés de groupes antimilitaristes israéliens comme New Profile, et est coordonnatrice du programme en Israël de l'Agence des Quakers américains pour la Promotion de la Paix et des Droits de l'homme (American Friends Service Committee) basé à Jérusalem.



Rassemblement à l'Église de la Résurrection (Saint Sépulcre) à Jérusalem

Approche du sionisme chrétien Comprendre le mouvement et ses conséquences sur la vie palestinienne

Dr Robert Smith

C'est un plaisir d'être ici pour participer à cette table ronde sur l'extrémisme chrétien. Dans mon pays, les États-Unis, le seul extrémisme dont on parle ouvertement est associé aux musulmans et à l'islam. Tous les autres extrémistes, y compris les Blancs armés tirant sur des techniciens indiens dans des bars du Kansas, ou occupant d'installations américaines, sont soit des malades mentaux soit des défenseurs des valeurs américaines. Quant aux musulmans, ils doivent soit être interdits d'entrée sur le territoire national, soit en être expulsés.

L'extrémisme est une notion subjective sans définition claire. Le dictionnaire anglais d'Oxford nous aide un peu en définissant un extrémiste comme une personne qui a des positions religieuses ou politiques extrêmes, en particulier quelqu'un qui prône des actions illégales, violentes, ou d'autres formes d'action extrémistes.

Le dictionnaire Merriam Webster ne nous aide pas davantage en définissant l'extrémisme comme la qualité ou l'état de ce qui est extrême. Dans sa définition destinée aux débutants en anglais, Merriam Webster dit que l'extré-

misme consiste à croire en des idées, ou à soutenir des idées qui sont très éloignées de ce que la plupart des gens considèrent comme juste ou raisonnable. Ces définitions dans leur ensemble nous apprennent qu'un extrémiste est quelqu'un qui est extrême. Plus précisément, nous apprenons que l'extrémisme est associé au radicalisme et à la violence. En d'autres termes, qualifier quelque chose d'extrémiste est une manière péjorative de soutenir que certaines idées sont aberrantes et étrangères à ce que la plupart des gens considèrent comme juste et raisonnable. Toute idée qui sort

de la norme est potentiellement extrémiste.

La qualification est alors une façon de contrôler les frontières des idées concevables, tout en stigmatisant toute forme de résistance à la violence présumée légitime de la collectivité dominante. Je me demande alors comment nous pouvons parler d'extrémisme s'il ne nous est pas possible de dire de façon objective ce que le mot signifie, et encore moins d'en faire le thème d'un colloque.

Faute de clarté, je propose la définition pratique suivante : l'extrémisme est une action politique qui se consacre uniquement à la mise en œuvre de son idéologie plutôt qu'au bien-être de communautés humaines. L'extrémisme religieux, par conséquent, se trouve là où une telle action politique est nourrie, justifiée et validée par des engagements religieux. Du fait de son attachement exclusif à une pureté idéologique, même si le contenu de l'idéologie est susceptible de variations, l'extrémisme refuse le dialogue avec des idées opposées. L'implication d'engagements religieux limite encore davantage la possibilité d'une critique raisonnée. Les revendications religieuses résistent à la critique parce qu'elles se fondent sur leurs propres sources de connaissances et de vérité. Par conséquent la critique la plus efficace d'une idéologie à références religieuses, extrémiste ou pas, se fait du sein de cette tradition religieuse elle-même. Toute analyse d'extrémisme chrétien fait donc directement appel à une notion de responsabilité intra-chrétienne. Il est beaucoup plus commode de rejeter et de ridiculiser que d'assumer une responsabilité. Et le premier pas pour assumer une responsabilité est de chercher à comprendre.

Mon approche de l'extrémisme chrétien est profondément liée à l'ensemble de mon travail universitaire. Depuis près de 20 ans je n'arrête pas de réfléchir à la ques-

tion : pourquoi les chrétiens américains agissent-ils comme ils le font à propos d'Israël et de la Palestine ? Il s'agit d'un travail d'autocritique parce que je suis moi-même l'un de ces chrétiens américains. Les idées qui nourrissent la relation américaine à cet espace géographique, et en premier lieu celles du sionisme chrétien, font partie de la culture dans laquelle j'ai moi-même été éduqué. Par conséquent, je cherche à comprendre plutôt qu'à ridiculiser ou simplement rejeter. En cela, j'espère contester l'extrémisme chrétien qui imprègne ma patrie et fait violence à une bonne partie du reste du monde. Donc, dans ce qui suit, je ferai part de mes recherches sur le sionisme chrétien et je traiterai de ce que nous pouvons faire pour lutter contre la persistance de sa primauté dans les Églises occidentales.

Le sionisme chrétien, d'abord et avant tout, n'a pas grand-chose à voir avec la soi-disant théologie du ravissement développée par le dispensationalisme pré-millénariste de la fin du 19^{ème} siècle. Il est au contraire une émanation de l'interprétation biblique protestante anglaise des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, lorsque les protestants affrontaient la double menace des puissances impériales catholique romaine et ottomane. La théologie anti-catholique et anti-islamique qui en résultait voyait les Juifs comme des alliés dans un drame apocalyptique. Ces idées venaient renforcer un sentiment de mission spéciale et de supériorité du puritanisme anglais. Lorsque ces idées furent transmises aux colonies anglaises du Nouveau Monde, elles nourrirent bientôt les plus profonds sentiments d'une identité et d'une mission américaines. Et lorsque cette tradition d'une interprétation judéo-centrique des prophéties inspira l'action politique, le résultat fut le sionisme chrétien.

Le premier exemple documenté de sionisme chrétien remonte à 1649, lorsque deux sujets anglais

vivant à Amsterdam suggérèrent aux autorités anglaises, dont Oliver Cromwell, que les guerres civiles anglaises prendraient fin si cette nation d'Angleterre était, avec les habitants des Pays-Bas, la première et la plus disposée à transporter dans leurs navires les fils et les filles d'Israël au pays promis à leurs ancêtres. Plusieurs caractéristiques du sionisme chrétien se manifestent à travers des comparaisons historiques.

En premier lieu, le sionisme chrétien conçoit juifs et musulmans dans le cadre de ses propres objectifs théologiques et politiques. Qui plus est, ses bases anti-catholiques et anti-islamiques contribuent à s'opposer à toute relation entre les chrétiens occidentaux et les chrétiens orientaux, en particulier ceux qui prétendent qu'il est possible de vivre avec des voisins musulmans.

En second lieu, le sionisme chrétien est une théologie impérialiste. En 1649, on ne construisait pas les navires anglais et hollandais dans la perspective de croisières d'agrément. Ces navires étaient des navires de guerre et de commerce, des outils de l'empire. Dans la théologie qui est aujourd'hui celle de John Hagee, le fondateur de *Chrétiens Unis pour Israël*, la force d'empire est nécessaire pour préserver l'existence d'Israël qui, bien sûr, est un satrape, un gouverneur impérial utile aux intérêts impériaux américains et européens au Moyen-Orient. On peut considérer les sionistes chrétiens contemporains comme des théologiens de cour au service d'intérêts économiques et militaires pour lesquels ils fournissent une justification religieuse à la violence d'État. Compte-tenu de l'adhésion culturelle généralisée au sionisme chrétien et à ses théologies sous-jacentes, les chrétiens anglo-américains ont tendance à voir dans ce pays une projection de leurs propres représentations. Les peuples associés à ce pays, les Juifs comme les Palestiniens, sont en général perçus à travers

les lunettes d'un imaginaire construit sur une interprétation biblique littéraliste anglo-américaine. Le produit de ce processus est la création de systèmes théopolitiques promouvant des idéologies fondées d'abord et avant tout sur un triomphalisme ethno-religieux, à savoir l'hégémonie des protestants blancs anglo-saxons. Quant aux Juifs, ils sont, selon une tradition anglo-américaine d'interprétation prophétique judéo-centrique, appelés à jouer un rôle dans le drame chrétien de la rédemption mondiale. Il en résulte que le sionisme chrétien travaille la main dans la main avec le colonialisme blanc dominateur des colons juifs.

Si l'extrémisme chrétien est une démarche politique inspirée, justifiée et validée par des engagements chrétiens et consacrée uniquement à la mise en œuvre de son idéologie plutôt qu'au bien-être des communautés humaines, le sionisme chrétien répond certainement à cette définition. Mais aborder le sionisme chrétien en le traitant d'extrémisme n'est pas sans soulever quelques questions.

En effet, s'il ne fait aucun doute que le sionisme chrétien défend, conformément à la définition du terme « extrémisme » par le dictionnaire d'Oxford, « des actions illégales, violentes, ou d'autres mesures extrêmes » commises par l'État d'Israël et ses colons, on ne peut pas dire, du moins pour ce qui est des États-Unis, que le sionisme chrétien soit très éloigné de ce que la plupart des gens considèrent comme juste et raisonnable. Le sionisme chrétien n'est pas étranger à ce qui constitue la base de l'identité et de la culture américaine. Et le consensus culturel qui en résulte contribue au renforcement du désintérêt occidental pour le bien-être des communautés juives, chrétiennes et musulmanes de ce que beaucoup veulent appeler la « Terre sainte ». Qui plus est, la notion d'extrémisme désigne le plus souvent une violence anarchique

et barbare, alors que les sionistes chrétiens, font la promotion de théologies aussi civilisées et sophistiquées que le sont les drones et les missiles de croisière de la violence structurelle des intérêts impérialistes qu'ils servent.

Lorsque des chrétiens progressistes ou libérationnistes qualifient le sionisme chrétien d'extrémiste, ils risquent de considérer le mouvement comme marginal ou, d'une certaine façon, illégitime. Une telle analyse minimise à la fois les dangers que le mouvement représente et la prise de conscience par les chrétiens de leur responsabilité. La première étape dans le traitement d'une maladie consiste à établir un diagnostic pertinent, dans notre cas à déterminer quelle est l'idéologie de ce mal : qu'est ce qui a fait que ce mal ait pu voir le jour ? Si quelque chose est mauvais, nous ne pouvons pas nous contenter de nous détourner et de condamner. Se contenter de dire que le cancer est une chose horrible et mauvaise ne permet pas de le soigner.

La première étape consiste à chercher à comprendre. Pour les maladies physiques comme pour les maladies théopolitiques, il s'agit d'interroger l'histoire en profondeur et de rechercher des cas semblables. En situation de pandémie, les chercheurs en médecine ont deux tâches principales : mettre au point un remède pour guérir la maladie, ou un vaccin pour prévenir l'infection. Pour réagir aux nombreuses formes d'extrémisme religieux que subit aujourd'hui notre monde et dont fait partie le sionisme chrétien, les communautés religieuses, dont les Églises et aussi Sabeel, se doivent d'explorer les deux voies d'action.

Si donc le traitement de l'extrémisme chrétien en appelle à une prise de conscience intrachrétienne, qu'allons-nous faire ? Comment pouvons-nous contrer efficacement le sionisme chrétien comme une forme d'extrémisme chrétien ? Les débats de ces der-

niers jours ont clairement montré que l'antidote à l'extrémisme ne consiste pas en davantage d'extrémisme, sous l'autorité d'un État ou de toute autre instance. Au contraire, l'extrémisme doit être contré au sein de chaque communauté religieuse par une « robuste modération », un concept que j'ai contribué à développer avec l'évêque Munib Younan quand il était président de la Fédération Luthérienne Mondiale. Une « robuste modération » n'est ni douce ni faible. Elle va au-delà de la publication de vœux simplistes sur des défis et des divergences réels auxquels sont confrontés beaucoup de communautés.

Elle fait au contraire la promotion d'un projet de vie solidaire dans la paix, en reconnaissant la légitimité des différences et en recherchant le bien *chez* le voisin et *pour* le voisin. La responsabilité de ceux d'entre nous qui viennent de pays bien loin de Nazareth et de Zebabdeh, de Jérusalem et de Bethléem, et où l'extrémisme chrétien est à la poursuite de ses propres objectifs à travers la violence de l'empire, ne peut se limiter à simplement condamner et encore moins à ridiculiser, mais consiste à bâtir une autre vision, en se souciant non point des intérêts théopolitiques de l'empire occidental, mais du bien-être de tout le peuple de Dieu, en Israël et en Palestine, et partout dans le monde.

Trad. F Lucas

Le Dr Robert O. Smith est directeur du Jérusalem Global Gateway depuis octobre 2014. Il fait également partie du corps professoral de l'École Keough d'Affaires Internationales et du Département de Théologie de l'Université Notre-Dame (Indiana, USA).



Conférence de l'après-midi au Centre Notre-Dame à Jérusalem

Réflexions Post-Conférence

M. Adam Keller

J'ai déjà participé à plusieurs événements au Centre Notre-Dame de Jérusalem, et m'y rendre est pour moi toujours source de sentiments mêlés. Ce complexe construit par les Français à la fin du 19^{ème} siècle fut le lieu de combats féroces en 1948, combats auxquels mon propre père participa. Il n'en parle jamais en détail, mais du peu qu'il laisse échapper de temps en temps, je déduis que cela a dû être une expérience éprouvante. « Le Notre-Dame, c'était l'enfer ! » « Danny, mon copain de classe, c'était un bon gars. Il n'a pas survécu au Notre-Dame. »

Je me suis remémoré tout cela une nouvelle fois en venant participer à la conférence de Sabeel de cette année. En regardant les pelouses paisibles et bien entretenues, la cafétéria et les halls accueillants et chaleureux, j'es-

sayais d'imaginer comment un jeune homme qui allait devenir mon père, avait pu participer à une atroce lutte à mort avec des hommes de la milice palestinienne et des soldats jordaniens, en ce même endroit ! Et je méditais aussi sur le fait qu'alors même que cet endroit précis est aujourd'hui paisible et serein, le terrible conflit qui déchire ce pays n'est pas terminé : il s'est seulement déplacé ailleurs.

J'ai toujours aimé l'idée de la Théologie de la Libération, depuis la toute première fois où j'ai entendu parler de son apparition en Amérique latine il y a bien des années. Je crois qu'elle est tout à fait applicable à la situation des Palestiniens en général, et des chrétiens palestiniens en particulier. Je pense que Sabeel joue un rôle très important en rappelant au monde qu'il existe des Palesti-

niens chrétiens et qu'ils souffrent tout autant de l'occupation israélienne que les Palestiniens musulmans. Cela rend très difficile de présenter la résistance palestinienne à l'occupation simplement comme un des aspects de la « menace terroriste musulmane mondiale ». Et Sabeel joue un rôle très important en confrontant la version du christianisme qui est colportée par divers groupes évangéliques, principalement aux États-Unis, mais aussi dans plusieurs autres pays. Ces groupes soutiennent les formes les plus extrêmes du racisme et du nationalisme juifs israéliens parce qu'ils sont convaincus que les provocations israéliennes entraîneraient avec elles l'Armageddon, un Armageddon nucléaire, et le deuxième avènement du Messie. Ce faisant, ils omettent au passage de signaler à leurs ar-

dents supporteurs israéliens que dans leur scénario de l'Armageddon environ 90 % des Juifs périeraient dans le cataclysme.

Je tiens à préciser que je ne suis pas personnellement croyant, ne me rattachant ni à la religion juive de mes très pieux grands-parents paternels, ni à aucun autre système de croyance en un au-delà. Inévitablement, dans tout rassemblement religieux, je ne peux être qu'un observateur, et non pas un membre à part entière, bien que je me considère comme un observateur des religions du monde et de leurs adeptes, bien informé et hautement intéressé. Alors que l'on peut débattre à l'infini de l'existence de Dieu, il est manifeste que des êtres humains croient en Dieu, ou en des dieux, et que cette croyance est une des forces les plus importantes dans le façonnement de la société et de l'histoire humaines. Comme je l'ai déclaré quand ce fut mon tour de prendre la parole, de mon point de vue, l'effet de la religion est de rendre une personne plus forte et plus détermi-

née dans ce qu'elle veut faire de toute façon. Une personne qui recherche la justice, qui veut être charitable, aider ses frères humains, rendre le monde meilleur, peut être plus forte, plus ferme et déterminée quand elle croit que c'est ce que Dieu veut et commande. Mais malheureusement, de la même façon, une personne qui veut faire le mal - tuer, asservir, persécuter, torturer, déposséder - peut devenir plus déterminée, obstinée, inflexible pour toutes ces choses affreuses si elle se persuade que c'est CELA le souhait et la volonté de Dieu. Je pense que l'on peut trouver des gens des deux sortes dans l'histoire de toutes les religions, toutes trouvant une caution à leurs opinions divergentes dans les mêmes Écritures et les mêmes textes sacrés (la question est de savoir ce que l'on cite et quelle interprétation on fait de ce que l'on cite...). En résumé, je pense que l'on devrait mettre sur la religion l'étiquette : « À manipuler avec précaution ».

Il était très clair pour moi que, à la conférence de Sabeel, j'étais au milieu de gens dont l'interprétation de la religion était humaine et compréhensive, que c'était une conférence organisée par des chrétiens progressistes et ouverte aux progressistes d'autres religions (ou d'aucune religion), avec des gens comme le rabbin Arik Ascherman, mon ami de longue date, militant avec moi, dont la conception du judaïsme contraste de façon éclatante et rafraîchissante avec la position écœurante tristement affichée par une grande partie de l'establishment religieux juif en Israël.

Malheureusement, les contraintes imposées par de multiples obligations politiques et personnelles m'ont empêché de participer à la totalité de la conférence de Sabeel. Cependant, la partie à laquelle j'ai pris part a été suffisante pour avoir un contact très gratifiant avec beaucoup de gens chaleureux et dévoués, posant des questions intelligentes et proposant des remarques judicieuses. Ce fut pour moi l'opportunité de



Débat sur l'extrémisme juif : Adam Keller, Cathy Nichos (modérateur), Rabbi Arik Ascherman and Mme Sahar Vardi

renouer avec d'anciennes connaissances, d'en faire beaucoup de nouvelles et de rencontrer pour la première fois en face-à-face certaines personnes (surtout des Palestiniens) avec qui j'avais eu de longs contacts par mail ou sur Facebook.

Peut-être que ma contribution la plus importante s'est produite trois jours après la fin de la conférence, quand mon téléphone portable s'est mis soudain à sonner. C'était Yishaï Friedman qui m'appelait, un journaliste que j'avais rencontré à plusieurs reprises auparavant : très poli et posé, mais aussi un fervent supporter de l'extrême droite israélienne. Son intention était très claire dès la première question :

- « Vous vous considérez comme un militant pour la paix. Alors comment avez-vous pu participer à la conférence de ces militants anti-Israël de Sabeel dont les provocations frôlent l'antisémitisme ? »

- « Provocation ? Antisémitisme ? Je n'ai rien remarqué de tel, pas la moindre trace d'antisémitisme. Ce sont des Palestiniens qui souffrent énormément de l'occupation israélienne et qui en parlent. Je n'ai rien entendu de provocateur. J'ai entendu des doléances justifiées auxquelles Israël devrait répondre. »

- « Mais ils appellent au boycott d'Israël ! Ce n'est pas la position de votre organisation, Goush Shalom, n'est-ce pas ? »

- « Non, Goush Shalom a appelé à un boycott sélectif, spécialement dirigé vers les colonies. Cela ne veut pas dire que nous devons imposer notre propre position à tous nos interlocuteurs. Appeler à un boycott d'Israël est une méthode de lutte non-violente. Je préfère de loin un Palestinien qui appelle à un boycott d'Israël à un autre qui se fait sauter dans un bus à Tel Aviv. »

- « Mais ces gens de Sabeel comparent ce qu'ils appellent les souffrances des Palestiniens à la crucifixion de Jésus ! Ne voyez-vous pas que cela est juste une nouvelle forme de la vieille

« diffamation du sang », accusant les Juifs du meurtre de Jésus ! »

- « Pas du tout. Bien entendu, il est historiquement vrai que durant de nombreux siècles les Juifs, en tant que communautés minoritaires vulnérables dans des pays chrétiens, ont été collectivement accusés de complicité dans le meurtre de Jésus. Il est horriblement vrai que cela fut utilisé comme prétexte pour un nombre incalculable d'actes de persécution. Au cours des dernières décennies, l'Église Catholique a fait un gros effort, en grande partie avec succès, pour éradiquer cette affreuse perversion. Mais il n'y a rien de comparable entre cela et le fait de souligner cette réalité qu'un peuple – le peuple palestinien, composé de musulmans et de chrétiens – souffre d'occupation et d'expropriation de la part d'un État ayant l'armée la plus puissante du Moyen-Orient. Et c'est un fait que l'État qui fait cela se donne le nom d'État des Juifs, pas d'État des Bouddhistes ».

- « Mais tout de même, n'êtes-vous pas un brin mal à l'aise avec les gens qui évoquent la Crucifixion de cette façon ? Cela ne vous gêne-t-il pas de vous mêler à ces gens et de parler à leurs colloques...? »

- « Pas du tout, Je me suis senti totalement à mon aise au milieu des gens de Sabeel. Ce sont des chrétiens, et les souffrances et le sacrifice de Jésus sont un des thèmes centraux pour tout chrétien. Il est tout naturel pour des chrétiens qui souffrent de comparer leurs propres souffrances à celles de Jésus, de parler de "porter sa croix" ou de choses du même genre. Par exemple, des chrétiens souffrant sous un régime dictatorial en Amérique latine pourraient faire le même type de comparaison. De même qu'il est habituel pour les Juifs de faire des comparaisons tirées de la Bible hébraïque. Il y a seulement quelques jours, quand le Premier ministre Netanyahu a fait un discours sur le programme nucléaire iranien, il a fait une référé-

rence appuyée à la persécution des Juifs dans l'Empire perse il y a 2500 ans, comme il est relaté dans le livre d'Esther. La République islamique d'Iran, quoi qu'il puisse lui être reproché d'autre, n'est certainement pas responsable de cela. »

Cette échange se poursuivit ainsi longtemps, environ une heure de débat théologico-politique. Je fis remarquer à plusieurs reprises que bien qu'étant invité à parler à la Conférence de Sabeel, je n'avais en aucune façon été autorisé à parler au nom de Sabeel – ce que je pourrais difficilement faire, n'étant ni chrétien, ni Palestinien. J'ai suggéré qu'il contacte Sabeel directement et qu'il laisse ses représentants officiels s'exprimer, et je lui ai donné pour cela plusieurs numéros de téléphone. Friedman m'a dit qu'il avait l'intention de le faire, mentionnant en particulier qu'il voulait parler avec le Révérend Naïm Ateek. Autant que je sache, pourtant, il ne l'a pas fait – me laissant dans la position d'avoir agi, bon gré mal gré, comme porte-parole de Sabeel. J'espère m'en être honorablement sorti.

Trad. Valérie Higgins

Adam Keller est un journaliste israélien, militant pour la paix. Il est l'un des fondateurs de Goush Shalom (Bloc de la Paix) et en est l'un des porte-parole.

Sabeel Ecumenical Liberation Theology Center

P.O.B. 49084 Jerusalem 91491

Tel : 972.2.532.7136 Fax: 972.2.532.7137

General E-mail : sabeel@sabeel.org
 Clergy Program : clergy@sabeel.org
 International Programs : world@sabeel.org
 Youth Program : youth@sabeel.org
 Media : media@sabeel.org
 Visiting : visit@sabeel.org

Sabeel-Nazareth

PO Box 50278 Nazareth 16120 Israel
 Tel : 972(4)6020790
 E-mail : nazareth@sabeel.org

Réseau international des Amis de Sabeel

Friends of Sabeel north America (FOSNA)

Tarek Abuata, Executive Director
 P.O. Box 9186
 Portland, Oregon 97207 USA
 Tel : (+1)-503-653-6625
 Email : friends@fosna.org
 Website : www.fosna.org

Friends of Sabeel Scandinavia and FOS Sweden

Kenneth Kimming
 Nickelgränd 12
 SE-162 56 Vällingby - Sweden
 Email : Sabeelsverige@gmail.com
 Website : www.sabeelsverige.se/

Canadian Friends of Sabeel (CFOS)

The Rev. Robert Assaly
 7565 Newman Blvd.
 P.O. Box 3067
 Montreal, QC H8N 3H2
 Tel : (+1)-503-653-6625
 Email : info@necefsabeel.ca
 Website : <http://necefsabeel.ca/>

Friends of Sabeel Scandinavia in Norway

Kirkens Hus
 Rådhusgata 1-3
 0151 Oslo - Norway
 Tel : +47 47340649
 Email : hans.morten.haugen@vid.no
 Website : www.sabeelnorge.org

Friends of Sabeel United Kingdom (FOS-UK)

Mark Battison, Director
 Watlington Rd
 Oxford OX4 6BZ - UK
 Tel : (+44)1865 787420
 Email : info@friendsofsabeel.org.uk
 Website : www.friendsofsabeel.org.uk

Friends of Sabeel Oceania Inc. (FOS-AU)

Ken Sparks
 P.O. Box 148
 Deception Bay Qld 4508 - Australia
 Email : ken@sparks.to
 Website : www.sabeel.org.au

Friends of Sabeel Ireland (FOS-IR)

Rev. Alan Martin
 9 Sycamore road
 Dublin 16 - Ireland
 Tel : 00-353-1-295-2643
 Email : avmartin24@gmail.com

Friends of Sabeel France

Ernest Reichert
 12 rue du Kirchberg
 67290 Wingen s/ Moder – France
 Tel : +33 (0)3 88 89 43 05
 Email : ernest.reichert@gmail.com

Friends of Sabeel Germany

c/o Canon i.r.
 Ernst-Ludwig Vatter
 Hagdornweg 1
 70597 Stuttgart - Germany t
 Tel : +49 (0) 711 9073809
 Email : fvsabeel-germany@vodafone.de

Friends of Sabeel Netherlands (FOSNL)

Marijke Gaastra
 Lobbendijk 5
 3991 Ea Houten - Netherlands
 Tel : (+31) 030 6377619
 Email : hjvanalphen@palnet.nl Website:
www.vriendenvansabeelnederland.nl

Déclaration d'objectif de Sabeel

Sabeel est un **mouvement œcuménique** de base, de théologie de la libération parmi les chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération cherche à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour.

Sabeel s'attache à développer une **spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation** pour les diverses communautés nationales ou de foi. Le mot "Sabeel" est un mot arabe signifiant à la fois le "chemin", le "chenal" ou la "source d'eau vive".

Sabeel s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler **pour une paix juste, complète et durable** établie sur la vérité et rendue possible par la prière et l'action.

Les interventions rapportées dans le présent numéro de la revue CORNERSTONE sont extraites de la 10^{ème} Conférence Internationale de SABEEL qui s'est tenue à Bethléem du 7 au 13 mars 2017.

Ont participé à l'élaboration de ce numéro :

Traduction : P. Daumas, R. Forel, V. Higgins, F. Lucas, E. Mutschler, E. Reichert, P. Solère

Relecture et mise en page : L. Boulanger, M. Boulanger, E. Reichert